

REVUE DE PRESSE

Marc'Antonio Ziani

ACCENT

La Morte vinta sul Calvario

(Sepolcro. Vienna, 1706)



Les Traversées Baroques
Etienne Meyer & Judith Pacquier



Resmusica // mis en ligne le 14 avril 2024

[Lien vers l'article en ligne](#)

Un oratorio inédit de Marc'Antonio Ziani par l'ensemble Les Traversées Baroques

Les musiciens des Traversées baroques, portés par un plateau de solistes remarquables sous la direction d'Étienne Meyer, magnifient ce chef-d'œuvre du compositeur Ziani, sommet de l'art baroque italien.

Compositeur vénitien né à la moitié du XVII^e siècle, Marc'Antonio Ziani fait partie de cette génération éduquée à la chapelle Saint-Marc, un musicien nommé par la suite maître de chapelle à la cour de Mantoue. Ce compositeur écrit quantité d'opéras créés à Venise. En 1700, il est appelé à la cour de Vienne aux côtés de Josef Fux en tant que compositeur officiel. A cette époque il compose aussi plusieurs opéras et une quinzaine d'oratorios dont *La Morte vinta sul Calvario*, qui nous est proposé ici. Ce genre sacré s'inscrit pour la Semaine Sainte dans la dénomination de « sepulcro », spectacle avec décors et costumes reproduisant l'ambiance du saint tombeau.

Cet oratorio relatant la mort vaincue sur le calvaire fut ainsi créé à Vienne à la cour de Joseph 1er le Vendredi saint de l'année 1706. Il s'agit d'une œuvre méconnue mais géniale qui met en scène le démon, la mort, la nature humaine, la foi et l'âme d'Adam. Le déroulement de l'oratorio repose sur la présence du démon qui se réjouit de la mort du Christ, rixe interrompue par l'allégorie de la nature humaine. La foi intervient alors pour contrecarrer les projets de Satan et l'issue de l'intrigue se conclut avec l'intervention de l'âme d'Adam, représentant la consolation de la nature humaine. Cette œuvre allégorique se compose de deux parties avec alternance d'airs et de récitatifs. La force narrative est importante, quasi théâtrale.

Les musiciens de l'ensemble [Les Traversées baroques](#) prennent à bras le corps ce récit intense de la résurrection de Jésus, tous captés dans l'acoustique bonifiante de la chapelle des Verriers à Troisfontaines (Moselle). [Étienne Meyer](#) dirige avec aisance l'ensemble et c'est Judith Pacquier qui en assure la direction artistique depuis son cornet à bouquin. Le plateau des cinq solistes vocaux est des plus remarquables, chacun incarnant avec force et souplesse vocale l'une des entités conductrices de l'action. Yannis François, baryton-basse : le démon ; Vincent Bouchot, ténor : la nature humaine ; Maximiliano Bañoz : la mort ; Dagmar Saskova, soprano : la foi et Capucine Keller soprano : l'âme d'Adam. Les instrumentistes prolongent cette émotion portée par une écriture d'une incroyable richesse et une interprétation sensible et informée.

Une fois de plus le disque permet au travers de sa vocation pédagogique la découverte à la fois d'un compositeur oublié et de l'une de ses œuvres les plus significatives. Son art, témoin du contexte musical de son temps est un subtil mixage des styles italiens et allemands.

Frédéric Muñoz

La Mort résiste à... la mort

DISQUE – Pour le label Accent, Les Traversées Baroques redonnent vie à une partition de Marc'Antonio Ziani tombée dans l'oubli : La Morte vinta sul Calvario. Une œuvre religieuse qui allie étroitement rhétorique et expressivité musicale, et qui ne manque pas d'intérêt tant par son sujet que par l'éloquence du compositeur.

Oratorio ou joute oratoire ?

Le pitch : Le Démon et La Mort se disputent la gloire de la mort du Christ, bientôt rejoints par La Nature Humaine, La Foi et L'Âme d'Adam, qui contestent leur victoire.

Que pourraient bien se dire Le Démon et La Mort s'ils se rencontraient ? C'est à cette question surprenante que répond l'inédite Morte vinta sul Calvario de Marc'Antonio Ziani, créée à Vienne en 1706, et ressuscitée au disque par l'ensemble Les Traversées baroques et leur chef Etienne Meyer. Le sujet intrigue ; mais cet enregistrement ne se contente pas de nous faire découvrir une partition oubliée. Il donne aussi une nouvelle visibilité à un genre musical bien particulier – et typiquement viennois – appelé sepolcro, apparu aux alentours de 1660.

Comme son nom l'indique (« sépulcre »), il s'agit d'une œuvre religieuse ayant pour thème la Passion du Christ, et représentée à l'occasion du vendredi saint. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Le sepolcro n'est pas un simple oratorio : non seulement il répond à une fonction liturgique, mais surtout il est purement allégorique et délaisse souvent l'action au profit de la disputatio (comme on dit en rhétorique). En bref : c'est du théâtre où l'on réfléchit, où l'on s'affronte, où l'on argumente. Une arène sacré où la joute oratoire est reine.

A première vue, il y aurait de quoi refroidir le quidam, venu pour écouter de la musique et pas pour assister à un cours de théologie. Mais la force de l'œuvre est de fondre ensemble le propos et la forme, et de donner une belle vitalité à ses personnages allégoriques.

Convaincre et persuader

En alternant récitatifs (seuls ou dialogués) et airs, Ziani cherche à maintenir en parallèle argumentation et expression des sentiments. La réflexion théologique n'empêche donc pas un certain déploiement vocal, servi par une grande qualité d'orchestration. Chaque personnage a ainsi des couleurs spécifiques : vents et cuivres pour Le Démon par exemple, là où La Foi sera davantage dans une économie de moyens, et La Nature Humaine dans une plainte très lyrique, soutenue par les cordes. L'ensemble Les Traversées Baroques fait bien entendre les différentes atmosphères de l'œuvre, comme le grand raffinement de l'écriture de Ziani : les pages élégiaques sont sans doute les plus réussies, qu'on pense à la douceur de La Mort dans son air d'entrée (« Chi fù detto »), ou au très beau violon solo de « Quel dolor », chanté par La Nature Humaine.

Les chanteurs aussi font entendre ces différentes atmosphères, grâce à des personnalités vocales bien distinctes : la soprano Dagmar Saskova, dans le rôle de La Foi, surgit dans l'œuvre avec un air de colère immédiatement incarné. Yannis François fait preuve d'une autorité assurée dans le rôle du Démon, loin de la douceur du timbre de Maximiliano Baños (La Mort), ou de l'agilité vocale de Vincent Bouchot (La Nature Humaine) et Capucine Keller (L'Ame d'Adam). Les interprètes sont engagés dans les récitatifs dialogués et dans la confrontation d'idées, mais perdent parfois en puissance expressive dans les airs : ils auraient pu aller plus loin dans le cisèlement du texte et la mise en valeur des figuralismes, qui font le cœur de la musique de Ziani et sa force dramatique. Mais l'ensemble rend vraiment justice à l'œuvre, qu'on voudrait sans hésitation entendre encore.

Pourquoi on aime ?

- Pour la découverte d'une œuvre rare
- Pour le pitch, surprenant
- Pour l'expressivité de la partition et de l'ensemble Les Traversées
-

C'est pour qui ?

- Pour les curieux à la recherche de nouveauté (ou de quoi briller dans les dîners !)
- Pour ceux qui aiment autant la musique que les débats
- Pour ceux qui croiraient avoir fait le tour de la musique religieuse du XVIIIème siècle

Claire-Marie Caussin

Résurrection ! (Ziani, La Morte vinta sul Calvario, Les Traversées Baroques - Eglise des Blancs-Manteaux, 27 mars 2024)

*C'est en vain que l'Enfer
T'empêche d'atteindre
Ton but :
Si je dirige tes pas,
Ton chemin
Sera certain.*

La Foi

Ne pas se fier aux tonalités si agréablement italianisantes du nom du compositeur et aux accents transalpins de la musique ; si cette œuvre est à rechercher au-delà des Alpes, il faut regarder à l'extrémité orientale de la chaîne, là où le relief montagneux laisse la place à la grande plaine d'Europe centrale. Vienne est en effet l'épicentre du Sepolcro, genre musical auquel se rattache cette Morte vinta sul Calvario de Marc'Antonio Ziani (1653-1715), variation de l'Oratorio se caractérisant par ses personnages purement allégoriques et un effectif instrumental plus étoffé que dans les oratorios traditionnels.

On connaît la curiosité des Traversées Baroques et leur capacité à ressusciter des œuvres et des compositeurs souvent délaissés, remettant en lumière des œuvres dont l'intérêt musical mérite grandement que l'on s'y attarde et attache. Cela avait déjà été le cas avec l'oratorio *Il trionfo della morte* (1677) de Bonaventura Aliotti (Accent, 2019, voir notre compte-rendu) et plus récemment avec les madrigaux à cinq voix *Prima le Parole* (1638) de Domenico Mazzocchi (Accent, 2021, voir notre compte-rendu). Récidive ce soir, pour notre plus grand plaisir, avec cette œuvre, qui, si l'on excepte le concert donné par les Traversées Baroques au château de Bussy-Rabutin le 16 septembre dernier, est exécutée pour la première fois depuis sa création, concomitamment à la sortie de l'enregistrement de cette même œuvre (toujours chez Accent), disque dont nous ne manquerons pas de nous faire l'écho en ces pages dans les prochaines semaines.

Poursuivant leur travail d'exhumation des compositeurs italiens tombés dans un oubli plus ou moins prononcé, les Traversées Baroques s'attachent aujourd'hui à la figure de Marc'Antonio Ziani, né la même année qu'Arcangelo Corelli (ou de Pachelbel dans un autre style) et décédé en janvier 1715, précédent de quelques mois Louis XIV, et à l'époque loué au point que le castrat Francesco Bernardi, Il Senesino fut présent aux funérailles. Compositeur prolifique à qui l'on doit notamment une quarantaine d'opéra et plus de quinze Sepolcro, il pâtit du fait que bon nombre de ses compositions sont considérées comme perdues. Perdues, ou peut être seulement égarées, ignorées dans les archives de quelques bibliothèques d'Autriche et d'Italie, attendant mélomanes et musicologues curieux de les faire renaître. Car si le catalogue de ses partitions égarées s'avérait de la qualité de cette Morte vinta sul Calvario, voici un compositeur qui assurément ferait l'objet de bien des louanges.

Genre spécifiquement viennois comme nous l'avons signalé, à quelques très rares exceptions près, le Sepolcro était chanté en italien (là encore les exégètes mentionnerons de marginales exceptions à la règle) et était donné au cours de la Semaine Sainte (plus particulièrement le Vendredi Saint si l'on privilégie l'exactitude du calendrier liturgique), avec décors et costumes, le plus communément dans le

décors du Saint Sépulcre, qui finira par donner son nom à cette branche de l'Oratorio. Une œuvre allégorique en italien dont les spectateurs recevaient un livret non traduit, la pratique de la traduction du livret ne se répandant à Vienne qu'au début du dix-huitième siècle, marquant en cela un bel exemple du goût italien dans la musique viennoise de la fin du dix-septième siècle et du début du dix-huitième siècle, l'usage voulant aussi que l'opéra soit exclusivement chanté en italien à Vienne avant que Mozart ne révolutionne cet usage.

Marc'Antonio Ziani, originaire de Venise, chantre dans sa jeunesse à la chapelle Saint-Marc, et ensuite candidat malheureux à la fonction de premier organiste à la mort de Francesco Cavalli, fit une partie de sa carrière à la cour du Duc Ferdinand Carlo Gonzagua de Mantoue. C'est en 1700 qu'il quitte la plaine padane pour se rendre à Vienne, comme nombre de ses contemporains, où il fut vice-maître de chapelle, puis Maître de Chapelle en 1713, assisté de Johann Josef Fux (notons que l'oncle de Marc'Antonio Ziani, Pietro Andrea Ziani, 1616-1684 fut également actif à Vienne en ces années). C'est donc à Vienne qu'il compose ce Sepolcro, donné le soir du Vendredi Saint 1706, Ziani étant coutumier en ces années de ce genre musical. Le Sepolcro retrace avant tout une joute oratoire entre plusieurs figures allégoriques aux caractères affirmés et aux positions tranchées. L'œuvre, composée sur un livret de Pietro Antonio Bernardoni (1672-1714), collaborateur régulier de Marc'Antonio Ziani, alternant entre récitatifs expressifs et aria enlevés n'en est que plus délectable servie par un plateau vocal alléchant.

Et à ce titre, soulignons que celui de ce soir enchante à plus d'un titre. Yannis François en premier lieu, baryton-basse à l'ample voix caverneuse (également connu, outre pour ses talents de danseur, pour ses connaissances musicologiques lui ayant permis de travailler sur nombre de disques de récitals d'autres artistes, notamment Jeanine de Bique) qui incarne dans cette Morte vinta sul Calvario la figure du Démon, instigateur du Péch Originel se réjouissant de la mort du Christ. Dès l'air d'entrée, l'aussi furieux que véhément *Ho gia vinto*, réhaussé au trombone, s'exprime la puissance et la souplesse vocale de Yannis François, dont le charisme impose sans peine le maléfique personnage, expressivité sans faille que nous retrouverons lors des deux autres aria du personnage, dont un superbe duo avec la Mort (*Vil che sei non creder gia*) et un non moins séduisant aria final, *Cosi fa splendor* dans lequel sa puissance vocale s'allie au basson et au trombone dans une belle symbiose. La Mort n'est pas en reste, sans doute contrariée de voir le Démon s'accaparer le décès du Christ, elle tient à tenir son rang dans les bas offices, campée par le convainquant Maximiliano Banos, contre-ténor auquel échoient quelques-uns des airs les plus touchants de l'œuvre de Ziani, à l'exemple, outre du duo avec le Démon déjà cité, du plus apaisé et émouvant *Chi sul detto il Fiord el campo*, andante poignant souligné aux violes, parmi lesquelles nous notons la présence de Ronald-Martin Alonso, en ces pages récemment mentionné pour le récent [concert donné à la Marbrerie de Montreuil autour de Marin Marais](#).

Qui du Démon ou de la Mort doit se réjouir d'être à l'origine de la fin du Christ ? Le vain débat fait rage et survient la Nature Humaine, seule à pleurer la mort du Sauveur, rapidement conspuée par le Démon pour son inaction dans le rachat des péchés. François Nicolas Geslot, haute-contre sensible, à la voix parfaitement posée, incarne l'allégorie avec une présence vocale émouvante, tout particulièrement le *Misera Umanita*, largo juste souligné à la basse, pétrifiant d'humanité et d'empathie.

Dagmar Saskova (*La Foi*) et Capucine Keller (*l'Âme d'Adam*), toutes deux habituées des Traversées Baroques complètes ce plateau vocal de très haute tenue. De la première, nous retiendrons une très belle capacité de projection dans les quelques airs qui lui sont dévolus (*l'enlevé Reo traditore infido*) ou a contrario dans le très épuré *largo Inderno la meta*, et de la seconde la souplesse et la gracilité vocale, notamment dans son récitatif partagé avec la Mort et la Nature Humaine dans la seconde partie de l'œuvre.

Le genre du Sepolcro se caractérise par une utilisation plus affirmée qu'habituellement dans l'oratorio d'effectifs instrumentaux conséquents et ici très justement utilisés par Marc'Antonio Ziani, prompt à

ponctuer sa partition d'accompagnement instrumentaux qui vont bien au-delà du simple soulignement et secondent, voire provoquent la voix. C'est le cas bien évidemment sur les airs du Démon (et cela malgré une voute d'église qui offre quelques effets malencontreux de réverbération), mais aussi sur l'aria de la Nature Humaine *Quel dolor ch'io porto in volto*, précédé d'une longue et ample introduction au violon, qui se prolongera en un accompagnement tout à fait juste, ou encore, en fin de représentation et toujours lié à la Nature Humaine, sur le *Non spande giammai*, une belle association du cornet et du trombone, accentuant la sensibilité se dégageant de cet air.

Un *sepolcro* constamment inventif, extrêmement varié malgré sa brièveté (1h15 environ) et qui porté par un plateau vocal d'une grande cohérence s'avère une découverte des plus enthousiasmantes que les Traversées Baroques auront l'occasion, nous en sommes certains, de faire découvrir de nombreuses fois à un public conquis.

Pierre-Damien Houville

La Morte vinta sul Calvario - Ziani

Richesse et originalité de la tradition pascale à Vienne

Marc'Antonio Ziani (1653 ?-1715) est le neveu du compositeur vénitien d'opéras Pietro Antonio Ziani (1616 ?-1684), qui assura probablement sa formation musicale. On sait également qu'il fut chantre à la chapelle Saint-Marc, et qu'il postula en vain à la mort de Francesco Cavalli (1602-1676) pour lui succéder comme organiste en titre. En 1686, il fut nommé maître de chapelle à la cour de Mantoue, fonction qu'il exerça jusqu'en 1691. Parallèlement, il composa pour Venise plusieurs opéras. Son premier opéra, Alessandro Magno in Sidone, créé en 1679 au théâtre San Giovanni e Paolo, connut un grand succès. Pour le livret, il s'était associé la collaboration d'Aurelio Aureli (qui avait précédemment rédigé des livrets pour Cavalli). L'œuvre fut reprise l'année suivante à Milan et Vérone, en 1681 à Vicence et à Padoue en 1706. S'ensuivirent une quarantaine d'opéras, composés pour Venise et pour Vienne, dont la plupart sont hélas perdus. En 1700, il fut appelé à la cour de Vienne comme vice-maître de chapelle. En 1713, il devint maître de chapelle, assisté de Johann Joseph Fux (1660-1741) comme vice-maître, et de Francesco Bartolomeo Conti (1681 ?-1732) comme compositeur officiel de la cour. A Vienne, il continua de composer des opéras mais aussi des messes, motets et requiems, comme l'exigeait sa fonction. Il composa également des oratorios, et notamment des sepolcri.

Instituée par les Habsbourg, la tradition des sepolcri correspond à des oratorios spécialement composés pour les célébrations annuelles du Vendredi Saint à la cour. Les sepolcri se distinguent des oratorios italiens sur au moins deux points : ils mobilisent un orchestre beaucoup plus dense (grâce aux nombreux effectifs de la Hofkapelle, la chapelle impériale) et bénéficient d'une véritable mise en scène, avec costumes et décors. Le décor le plus communément utilisé pour les représentations était celui du tombeau du Christ, d'où leur nom. Comme les opéras créés à Vienne, et à de rares exceptions près (voir notre [chronique](#) El Prometeo), ils étaient chantés en italien. Ce genre spécifique avait été largement développé par Antonio Draghi (1634-1700), un autre compositeur d'origine italienne, qui avait composé une vingtaine de sepolcri (voir notre [chronique](#)), ainsi que par Pietro Antonio Ziani, également actif à la cour de Vienne à la fin du XVIIème siècle. Véritables opéras sacrés représentés dans une église (la chapelle impériale), les sepolcri constituent un témoignage de la richesse et de l'originalité de la musique religieuse à Vienne. Œuvres religieuses destinées à frapper l'imagination des spectateurs en mobilisant les ressources visuelles de l'opéra, les sepolcri visaient bien évidemment à renforcer la foi catholique dans un empire des Habsbourg fortement engagé dans la Contre-Réforme.

Composés pour une occasion unique (la célébration du Vendredi Saint d'une année donnée) et un lieu unique (la cour de Vienne), les sepolcri étaient, à la différence des opéras, plutôt considérés comme des œuvres de circonstance, et donc rapidement oubliés. Un grand nombre sont perdus, ou attendent d'être exhumés des réserves de la bibliothèque de l'Albertina à Vienne, où certains ont été retrouvés des dernières années. Fondé en 2008 par Judith Pacquier et Etienne Meyer, l'ensemble Les Traversées Baroques s'est précisément spécialisé dans la redécouverte du répertoire ancien. On lui doit déjà la redécouverte d'un autre oratorio du XVIIème siècle, Il Trionfo della Morte d'Aliotti (voir les comptes-rendus du [concert](#) et de l'[enregistrement](#) dans ces colonnes). La Morte vinta sul Calvario, pour sa part, n'a plus été donnée depuis le Vendredi Saint de l'année 1706, qui était celui de sa création... Après un premier concert au château de Bussy-Rabutin (Bourgogne) en septembre dernier, le concert parisien de ce soir constitue la seconde étape de cette production, qui figure également au programme de plusieurs festivals en 2024 (voir le [site](#) de l'ensemble).

Le livret de Pietro Antonio Bernardoni (1672-1714) est bâti à la façon d'une disputatio, exercice de rhétorique, méthode dialectique d'échange d'arguments (ici, plutôt de constats et de croyances religieuses) qui se conclut par la défaite de la Mort au profit de la Foi. Autour d'une Nature humaine croyante mais en proie au doute s'affrontent d'un côté le Démon et la Mort, d'un autre côté la Foi et l'âme d'Adam. La musique de Ziani est bâtie sur l'alternance habituelle des airs et des récitatifs, qui restent cependant assez liés. On note cependant la présence d'un duo animé entre le Démon et la Mort (Vil che sei) et du magnifique chœur final empli d'éloquence. Au plan instrumental, la sacqueboute (Claire McIntyre) et les cornets à bouquin (Judith Pacquier et Liselotte Emery) soulignent régulièrement le brio des airs, tandis que les deux violes de gambe (Ronald Martin-Alonso et Christine Plubeau) renforcent les autres cordes de leur densité expressive. La présence insistante de ces instruments nous renvoie également à une esthétique sonore du XVII^{ème} siècle, conforme au caractère plus traditionnel de la musique religieuse et totalement en phase avec l'éloquence passionnée de la disputatio que mène avec énergie Etienne Meyer.

Le baryton-basse Yannis François (Le Démon) lance l'échange en clamant avec conviction sa victoire supposée (Hò già vinto). Les graves sont convaincants, même si la projection reste un peu modeste dans les deux premiers airs. Un regret vite effacé par le flamboyant duo Vil che sei et par le tourbillonnant Or lusinghiero, brillamment accompagné par cornets, sacqueboute et basson. Retenons aussi l'atmosphère sombre des imprécations du Cosi fa splendor.

A ces accents sombres s'opposent les couleurs lumineuses du timbre de François-Nicolas Geslot. Le chanteur, que nous avons souvent entendu dans les aigus éthérés du répertoire français de haute-contre (voir notre [chronique](#)) incarne ici avec sensibilité la foi douloureuse et en proie au doute qui habite La Nature Humaine. Il se montre particulièrement expressif dans les récitatifs. L'apostrophe Duro cor est emplie d'énergie, les ornements régaler nos oreilles. Mentionnons encore la plénitude réjouie du Io languia, peu avant le final, qui met un terme définitif à son doute.

Le contre-ténor Maximiliano Baños propose pour La Mort un registre de falsetto, qui paraît tout à fait adapté pour en souligner le caractère grinçant. Mais ses fréquents détimbrages sur le registre de baryton perturbent sa ligne de chant de sorte que sa prestation s'avère au total un peu décevante.

Soulignons en revanche les excellentes interprétations féminines. La mezzo Dagmar Šašková se joue avec agilité du double caractère de la Foi ; une détermination inébranlable et une infinie miséricorde. Face au Démon, ses attaques d'airain déchirent la nef (Reo traditore) ; mais elles font rapidement place à de doux accents maternels pour rassurer la Nature humaine. Et la soprano Capucine Keller est une âme d'Adam solaire, magnifiée par une entrée magistrale à travers l'allée centrale de la nef (Fè il mio Dio, aux ornements ciselés).

Tous les interprètes ont entonné avec conviction le magnifique chœur final, Sorga (Ressuscite). Un chœur qui sera d'ailleurs repris, après les applaudissements et les rappels d'un public justement enthousiasmé par cette résurrection musicale particulièrement légitime au regard de son intérêt et de la qualité de la production proposée par Les Traversées Baroques. Pour ceux qui n'auront pas pu assister à ce concert, rappelons qu'il sera donné dans plusieurs régions au cours des mois qui viennent. Par ailleurs, l'enregistrement de ce programme vient de sortir sous le label Accent.

Bruno Maury

La Morte vinta sul Calvario: Piété viennoise à l'italienne

Jusqu'à Mozart et encore un peu au-delà, Vienne fut une des capitales de la musique italienne. Les musiciens allemands composaient des opéras sur des livrets et dans un style italiens et on y rencontrait autant de musiciens que de littérateurs transalpins. Marc'Antonio Ziani (1653-1715) fut l'un d'entre eux. Compositeur prolifique, il produisit une quarantaine d'opéras (perdus), des oratorios, des messes, des motets et des « sepolcri ».

Le « sepolcro » est une forme typiquement viennoise, proche de l'oratorio, destinée à célébrer, pendant la Semaine sainte, la Résurrection du Christ et à exalter la foi des fidèles, à travers une évocation dramatisée du dogme. Dans *La Morte vinta sul Calvario* de 1706, le librettiste, Pietro Antonio Bernardoni, met en scène des personnages allégoriques dans une sorte de joute verbale autour de la mort du Christ. Le Démon (Il Demonio) et la Mort (La Morte) tournent en dérision le Christ mort et se moquent de la Nature humaine (La Natura Umana) déconcertée par la disparition de son Sauveur qui lui avait promis l'immortalité. Mais la Foi (La Fede) et l'Âme d'Adam (L'Anima d'Adamo) viennent à la rescousse et finissent par triompher des forces négatives.

La langage utilisé par Ziani est celui du premier baroque, dans la droite ligne des héritiers de Monteverdi et de Cavalli, avec une grande importance accordée au récitatif. Parmi les quinze arias qui composent ce *Sepolcro*, auxquels s'ajoutent un duo et un très beau chœur final, l'arioso et des formes assez libres dominant, mais n'excluent pas pour autant quelques airs à vocalises qui regardent déjà vers l'opéra séria. Ceux consacrés à la Natura Umana se distinguent particulièrement par leur originalité mélodique, l'utilisation de modulations inattendues et une expressivité très séduisante. L'instrumentation très variée d'un numéro à l'autre contribue à l'intérêt de l'œuvre : corne, trombone et basson pour caractériser le Démon, andante soutenu par les violes et solo obligato de violon, pour les deux airs de la Nature humaine.

Les Traversées baroques ont eu la bonne idée de redonner vie à cette pièce très originale et viennent de lui consacrer un disque et une tournée de concerts. On regrette un peu, vu la qualité de leur interprétation, une acoustique peu favorable pour une pièce qui réclamerait sans doute un supplément d'intimité même si l'orchestration en est assez riche : cornets à bouquin, flûtes, saqueboutes, bassons, violons (par deux) auxquels s'ajoutent violoncelle, contrebasse, théorbe et clavier (clavecin et orgue). La trop vaste église des Blancs-Manteaux ne favorise guère les harmoniques graves et la voix du baryton-basse, Yannis François (Il Demonio) en souffre, tout comme celle du contre-ténor Maximiliano Banos (La Morte), ainsi que les deux cornets à bouquin souvent couverts par la brillante saqueboute de Claire McIntyre. L'enregistrement ne présente pas cet inconvénient et permet d'entendre toute la richesse de l'accompagnement et toutes les voix dans leur plénitude. Si le contre-ténor y gagne nettement, les limites de la basse y sont un peu accusées. Se substituant au beau ténor central de François-Nicolas Geslot au concert, Vincent Bouchot (La Natura Umana) n'a rien à lui envier en termes de souplesse vocale et d'expressivité, avec un timbre très personnel. Tous deux donnent une grande intelligibilité au texte. Les sopranos, Dagmar Saskova (La Fede) et Capucine Keller (L'Anima d'Adamo) sont toutes deux très brillantes dans des airs souvent virtuoses. L'ensemble des instrumentistes sont évidemment à leur meilleur. Le CD bénéficie d'une remarquable notice musicologique de Jean-François Lattarico et se présente en couverture avec la reproduction d'un très beau tableau de Charles Lebrun « La chute des anges rebelles » issu des collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon où les Traversées Baroques ont leur port d'attache. Une belle redécouverte.

CD: MARC'ANTONIO ZANI: LA MORTE VINTA SUL CALVARIO • Les Traversées Baroques, Étienne Meyer Wiener Karfreitagsmusik

11.04.2024 | [Allgemein, cd](#)

CD: MARC'ANTONIO ZANI: LA MORTE VINTA SUL CALVARIO • Les Traversées Baroques, Étienne Meyer

Wiener Karfreitagsmusik

Marc'Antonio Ziani wurde um 1653 in Venedig geboren. Über seine Jugend ist nichts überliefert, es scheint aber als sehr wahrscheinlich, dass er von seinem Onkel Pier Antonio Ziani, Komponist und nach Reisen durch ganz Europa als Organist von 1669 bis 1677 als Nachfolger von Francesco Cavalli erster Organist am Markusdom in Venedig, unterrichtet wurde. Ziani feierte in Venedig rasch Erfolge und war von 1686 bis 1691 Kapellmeister am Hof zu Mantua. 1700 wurde Ziani als Hofkapellmeister nach Wien berufen: das Hauptgewicht seines Schaffens verlagert sich von den Opern auf geistliche Werke. 1713 zum Kapellmeister ernannt, wurde er von Josef Fux als Vize-Komponist und Francesco Bartolomeo Conti als Hofkomponist unterstützt. Am 12. Januar 1715 starb Ziani in Wien.

Zianis «La Morte vinta sul Calvario» («Der Tod wurde auf Kalvarienberg überwunden») gehört zur typisch wienerischen Gattung des «Sepolcro», den für den Wiener Hof typischen Karfreitagsmusiken. Von den Jesuiten als hervorragendes Instrument zur Propagierung der Gegenreformation entwickelt, konzentriert es sich – im Gegensatz zu «klassischen» Oratorien – auf die Passion und die Kreuzigung Christi, gehört als fester Bestandteil zur Karfreitagsliturgie, und wird immer auf italienisch gesungen. Basis dieser Karfreitagsmusiken ist das rhetorische Prinzip der Disputation. Verschiedene allegorische Figuren wie »Der Glaube«, »Die menschliche Natur«, »Die Seele Adams« treten in «La Morte vinta sul Calvario» in einen rhetorischen Streit mit dem Teufel, der sich über den Tod Christi freut.

Les Traversées Baroques unter musikalischer Leitung von Étienne Meyer setzt Zanis ausserordentlich farbig und kontrastreich ausgestaltete Partitur. Yannis François gibt den Il Demonio mit spritzig geführtem, leicht herbem Bass-Bariton. Vincent Bouchot singt La Natura Umana mit einem Haute Contre wie er im Buche steht. Der argentinische Countertenor Maximiliano Baños nimmt als La Morte mit seinem wunderbar warmen Alt sofort für sich ein. Dagmar Šašková gibt La Fede mit einem klaren, aber zu Schärfen neigenden Sopran. Capucine Kellers Sopran (L'Anima d'Adamo) beeindruckt mit absoluter Höhensicherheit

Eine lohnende Entdeckung!

Jan Krobot / Zürich



Mis en ligne le 5 avril 2024

[Lien vers l'article en ligne](#)

Ziani, M. (Meyer) La Morte vinta sul Calvario

Musikrichtung: Barock

VÖ: 05.04.2024

(Accent / Note 1 / CD / 2023 / Artikelnr. ACC 24402)

Gesamtspielzeit: 73:18

Internet: [Les Traversées Baroque](#)

KARFREITAGS-SPEKTAKEL

Einen hübschen Vorwand fanden die Jesuiten im Österreich des ausgehenden 17. Jahrhunderts, damit die Gläubigen auch am (eigentlich stillen) Karfreitag nicht auf Musik und Sepkatkel verzichten mussten: Die sog. Sepolcri wurden in den Kirchen halbszenisch vor gemalter Kulisse (das Heilige Grab) und in Kostümen aufgeführt. Allegorisch betrachtend warf man dabei einen Schlaglicht auf Jesu Grablegung, seinen Abstieg in die Unterwelt und die Bedeutung des Geschehens für die Gläubigen. Somit ergab sich keine Handlung im eigentlichen Sinne, aber doch viel Raum für dramatische Szenen, klagenden Melos sowie instrumentale und vokale Virtuosität. Eines dieser Stücke schuf der (Vize)Kapellmeister am Wiener Hof Marc'Antonio Ziani im Jahre 1706. Der gebürtige Venezianer knüpft musikalisch an die Traditionslinie von Cavallo oder Stradella an, steht also noch eher im 17. als im 18. Jahrhundert, schöpft aber die instrumentalfarblichen Möglichkeiten musikdramatischer aus und erschafft eine beachtlich vielgestaltige, lebendige Welt der Gegensätze und des Ringens der Kräfte in Welt und Himmel. Die kontrapunktische Kunst ist dabei ebenso ausgereift wie der Wille zur unverhohlenen theatralischen Zeichnung des Moments. Interessant, dass das Werk in einem Adagio-Chor ausklingt, der das Ganze in einem betrachtenden Ruhemoment zusammenführt.

Les Traversées Baroque präsentieren das reizvolle, kurzweilige Stück engagiert und auf hohem Niveau. Wie so oft ist die Figur des Bösewichts dabei am attraktivsten: Yannis Francois verleiht dem Teufel (Il Demonio) bassdonnernde, aggressive Wucht und wird am Ende doch kleinlaut. Der Altus Maximiliano Banos ist als sein Verbündeter (Der Tod) verführerisch klangschön. Eine überraschende Figurenzeichnung hält Dagmar Saskova als "Der Glaube" bereit - hier keineswegs kreuzbrav, sondern sehr kämpferisch den beiden Widersachern exorzistisch entgegentretend. Auch Tenor Vincent Bouchot füllt seine Rolle gut aus, wohingegen Capucine Keller die Seele Adams mit einigen Wacklern und Intonationstrübungen schwächer erscheinen lässt, als sie gemeint war und auf diese Weise leider auch der Schlussarie eine wenig befriedigende Nuance gibt.

Das Orchester ist, bis in die stets heiklen Hörner hinein, exzellent und zaubert eine Farbvielfalt, wie Ziani sie sich erträumt haben und wie sie der Kulisse entsprochen haben dürfte.

Schade, dass dem italienischen Libretto ausschließlich eine Übersetzung in französischer, nicht aber in deutscher oder zumindest englischer Sprache beigegeben wurde. Nun, Zianis Musik spricht glücklicherweise zumeist für sich und das bis heute noch.

Marc'Antonio Ziani (1653-1715) : La Morte vinta sul Calvario (1706)

Sortie du CD en avril 2024, référence Accent ACC24402

Marc'Antonio Ziani est le neveu de Pietro Andrea Ziani (mort en 1684). Tous deux sont célèbres pour avoir composé de très nombreux opéras, aujourd'hui en grande partie perdus. Marc'Antonio occupe le poste de maître de chapelle à Mantoue. Puis il se rend à Vienne où il compose de nombreux opéras, oratorios et sepulcri. . A partir de 1712 il est maître de chapelle à la cour de Joseph 1er.

Le sepulcro est un genre typiquement viennois. Il se distingue de l'oratorio par une thématique exclusivement allégorique, centrée sur la Passion et la Crucifixion du Christ et et par un accompagnement orchestral développé. Il est habituellement représenté avec décor et costumes et interprété le Vendredi Saint. Nombreux sont les compositeurs italiens installés à Vienne qui ont composé des sepulcri : Antonio Draghi (dont le Terremoto – 1682 - monté à Ambronay en 2017 avec Vincent Dumestre et son Poème Harmonique en création française) , Antonio Cesti ou encore Giovanni Battista Bononcini.

La Morte vinta sul Calvario- La Mort vaincue sur le Calvaire- a été donné à la cour de Joseph 1er le Vendredi Saint 1706. Le poème est de Pietro Antonio Bernardini. Il met en scène une joute oratoire entre le Démon à l'origine du péché originel et la Mort qui se réjouissent et se vantent d'être responsables de la mort du Christ. Tandis que la Nature Humaine pleure cette mort et ses péchés. Mais intervient la Foi qui accuse le Démon de fausseté. L'Ame d'Adam clôt le débat en rassurant la Nature Humaine et en lui annonçant la Résurrection du Christ et la victoire sur la mort. Du théâtre chanté comme le souhaitaient les Jésuites depuis la Réforme Catholique du Concile de Trente.

Magnifique interprétation des chanteurs solistes : Yannis François est un baryton-basse au splendide timbre démoniaque ; Maximiliano Baños est un alto, dans le rôle de la Mort, au timbre ensorcelant ; Vincent Bouchot est très émouvant dans la Nature Humaine ; Dagmar Šašková, la Foi, et Capucine Keller, l'Ame d'Adam, sont deux sopranos au timbre lumineux.

Etienne Meyer dirige son ensemble Les Traversées Baroques, créé en 2008, avec toute l'énergie nécessaire à ce combat entre le Mal et le Bien. Il se termine par un magnifique chœur des cinq solistes : Que la Mort soit par Jésus tuée... La partition d'accompagnement orchestral de Ziani est d'une grande richesse et d'une grande variété.

Une œuvre méconnue et à découvrir.

Pierre Tricou

PS : Un concert de présentation de ce disque a été donné le 27 mars à l'église des Blancs-Manteaux à Paris.

S'en suit une tournée de concerts en Pologne, en France et en Tchéquie.

«La morte vinta sul calvario»: le disque et les concerts

MORT ET VIE AU CALVAIRE

Un oratorio oublié de Marc'Antonio Ziani renaît à l'initiative des Traversées baroques.

CONNAISSEZ-VOUS Marc'Antonio Ziani (1653-1715) ? Ce compositeur dont la date de naissance est encore sujet à débat, a vu le jour à Venise, est devenu maestro di capella à Mantoue puis Hofkapellmeister à Vienne, ville où il est mort, un an après la naissance de Gluck.

C'est à Vienne, dans la Cesarea Capella de l'empereur Joseph Ier, le soir du Vendredi saint 1706, qu'a été joué son oratorio *La morte vinta sul calvario* (« La mort vaincue sur le calvaire »). Cette partition méconnue évoque la joute oratoire qui oppose le Démon, à l'origine du péché originel (et qui se réjouit de la mort du Christ), et la Mort elle-même, qui s'approprie à son tour l'origine de la mort du Rédempteur, lequel se vantait, nous dit l'argument de l'oratorio, d'être « la vie même ». Au beau milieu de cette dispute rhétorique, interviennent la Nature humaine, qui pleure amèrement la mort de son Sauveur, puis la Foi qui parvient à confondre la maligne fausseté du Démon...

Cet oratorio cache une sensualité surprenante derrière l'apparente âpreté des débats : le théâtre affleure ici sous le discours, qui devient, grâce au mariage des instruments et des voix, un splendide lamento. Un premier enregistrement de cette *Morte* vient de paraître à l'initiative des **Traversées baroques**, et une série de concerts permettra de vivre ce débat dont la musique de Ziani transfigure tout ce qu'il pourrait avoir d'abstrait.

Marc'Antonio Ziani : *La morte vinta sul calvario*. Avec Yannis François, Vincent Bouchot, Maximiliano Banos, Dagmar Saskova, Capucine Keller ; Les Traversées baroques, dir. Étienne Meyer. 1 CD Accent ACC 24 402.

Cet enregistrement sera présenté le mardi 27 mars à 20h30 en l'église des Blancs-Manteaux (1, rue de l'abbé Migné, Paris 4e). L'ouvrage sera notamment repris le 29 mars, à Cracovie, dans le cadre du Festival Misteria Paschalia.

Christian Wasselin
Webtheatre // mis en ligne le 19 mars 2024

AVEC ÉTIENNE MEYER

21 AVEC ÉTIENNE MEYER

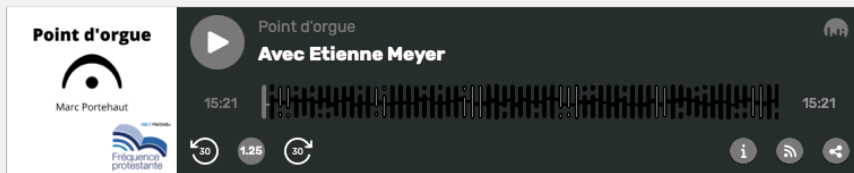
MAR

13h00 - 13h15

Animateur Portehaut Marc

Émission Point d'orgue

🎧 RÉÉCOUTER L'ÉMISSION



Marc Portehaut
Fréquence protestante // 21 mars 2024